

Châms

“Chams”. Toujours là, en pleine figure, ses rayons brûlants, sur mon visage buriné. L’odeur âcre d’une flaque de vomissure finit d’achever mon sommeil psychédélique. J’émerge lentement, les yeux clos, la bouche pâteuse, l’estomac retourné et prêt à rendre à la plage de sable blanc, les restes d’un repas dignes d’une “junkie” telle que moi.

Il y a bien longtemps que je n’ai plus aucune notion du temps. Mon corps, mes veines, ma peau révèlent la vieille femme que je ne suis pas. L’autre jour, au poste de police de Lombok, le flic a inscrit dans son rapport ma date de naissance : 1958 ? Le problème c’est que je ne me souviens plus quelle année nous sommes. Je me redresse et pose la question au type gisant à côté de moi. Il baragouine un truc du genre: 2007. Aucune envie de faire le calcul et surtout aucune force. Il faut que je boive quelque chose et vite !

Etonnement le café ingurgité fait son effet. Un sursaut de clairvoyance me frappe en pleine figure. Tout ce dont je suis capable pour l’instant, c’est de me remémorer les années passées à traquer la dope, sous toutes ces formes et surtout sous le soleil. J’ai peu de principes et encore moins de sens moral, mais s’il y a une chose sur laquelle je refuse de transiger c’est le lieu de ma déchéance : « Ibiza, Tanger, Ourghada, Beyrouth, Istanbul, Goa et Bali. » Les substances illicites sont tellement plus savoureuses sous la bienveillante protection de Râ.

Hier encore, emportée par le souffle mensonger d’une fête entre « amis », j’ai dansé, sniffé et bu pour sombrer dans l’oubli comateux qu’est devenu ma vie. J’y suis, j’y reste, l’idée même de m’en extraire me fait horreur. Je le confesse sans vergogne, rien, ni personne n’ont réussi à freiner ma longue descente aux enfers. Le but premier étant l’oubli d’une existence dépourvue de moralité. La vision du monde que m’offrent les arômes interdits, vaut toutes les désillusions que pourraient me procurer une reconversion à une destinée paisible. Je touche délicatement la surface de mon verre d’eau avec la pointe de ma langue en évitant ainsi de provoquer un tsunami autour des Cyclades déposées par mon imagination. A quelle heure, Jim a dit qu’il passerait ? Mes mains tremblent et des frissons parcourent mon échine dorsale. J’espère qu’il ne sera pas en retard... Le tigre du Bengale que j’ai côtoyé hier au soir m’attend, prêt à bondir dans des cercles de feux enfumant des jambons suspendus à la voûte de sa caverne. Je l’ai quitté brutalement alors que ma tête placée sur un billot de bois, tournait comme une girouette, le regard posé sur les restes de mon anatomie desséchée.

L’océan infini m’enveloppe de sa de tendresse. Je plonge et refais surface, doucement, bercée par les flots exotiques de ce rivage indonésien, jusqu’à quand ?

Qu’aurait été ma vie, si j’avais refusé la ligne de coke que Matt, l’amour de mes vingt ans, m’avait proposée ?

Ariane